ſitives qui ſont beaucoup plus petites, & compoſées de deux parties égales.

Il y a une petite eſpece de taon qui eſt fort belle. La tête tachetée d'un noir brillant. Les ailes ſont blanches, tranſparentes & tachetées de noir ou de brun noirâtre; les yeux couleur d'or teinte de verd changeant, tachetée de pourpre foncé; le corcelet gris-jaune rayé de noir; le corps gris-jaune avec des taches noires; la trompe, les antennes, les jambes, ſont noires: dans quelques uns les jambes ſont jaunes. *C. de Gheer.*

Abeille à crible.

C'est une abeille dont la tête & les antennes ſont noires, le corcelet velu & gris foncé, le dos marqué de ſix raies jaune-fourre, l'extrémité poſtérieure jaune, le ventre noir avec deux demi-cercles jaunes, les cuiſſes noires, les jambes & les pieds jaunes, les jambes antérieures garnies d'une lame unie, brillante & concave, dont l'extrémité ſupérieure eſt tronquée & blanc-jaunâtre, le reſte brun-noir, & l'autre bout arrondi: cette lame eſt percée comme un crible d'un grand nombre de trous ronds. *Dan. Rolander.*

Mouche du renne.

Il y a une eſpece de mouche qui pourſuit les rennes, & qu'on n'en peut écarter que par la fumée. Cet inſecte tout velu, & reſſemblant au bourdon, en a la forme & la grandeur. La tête eſt noire, les yeux gros, noirs, & brillants, le corcelet grand & velu, jaune-pâle; le ventre ovale, jaune-pâle auprès de la poitrine, par-tout ailleurs jaune-brun; les ailes blanches, tranſparentes, auſſi longues que le ventre, & un peu croiſées l'une ſur l'autre; les cuiſſes noires; les jambes & les pieds pales & compoſés de cinq parties, chaque pied armé de deux ongles pointus & aſſez grands. Les antennes ſont très courtes. Les deux balanciers ſont placés aux côtés du corſelet & du ventre, & enveloppés d'une petite membrane.

La bouche eſt petite, & ſans dents ou autres parties ſemblables. La queue eſt compoſée de pluſieurs parties qui entrent les unes dans les autres comme des tuyaux de lunette. Elle eſt renfermée dans le ventre; il faut le preſſer pour qu'elle en ſorte; mais l'animal peut l'allonger & la retirer: elle n'a ni aiguillon ni partie pointue qui puiſſe bleſſer.

Lorſque les rennes ont été pourſuivis par cet inſecte, ils ont le dos couvert de tumeurs, où l'on trouve une nymphe ovale, groſſe comme un gland, d'où il ſort une mouche pareille à celle qu'on vient de décrire.

Cet animal vole au-deſſus du renne, ou immédiatement derriere lui, tenant la queue allongée, & portant à ſon extrémité un petit œuf blanc, gros comme un grain de moutarde : il ne le laiſſe tomber que lorſque le renne eſt immobile.

Le dos de cet animal a une chaleur tempérée qui le rend propre à couver les œufs de la mouche. Il ne peut pas les écraſer en ſe couchant. Son poil eſt très épais & très long pendant l'été : lorſqu'il eſt près de tomber, il eſt tout hériſſé, & quitte la peau çà & là. L'œuf retenu entre les poils parvient à la peau : il la ronge peu à peu, & ſe gliſſe entre cuir & chair : c'eſt alors que le bois du renne croît de nouveau ; les extrémités en ſont ſi ſenſibles, que l'animal ne peut pas y ſupporter le moindre attouchement, ni par conſéquent en faire uſage pour ſe délivrer de ces œufs.

Les tumeurs qu'ils occaſionnent épuiſent les rennes, & les feroient touts périr, ſi les Lapons ne les menoient pas aux montagnes de neige pendant juin, juillet, & août : ils y ſont délivrés de ce fléau, mais trop peu nourris : le tiers des rennes périt de ces tumeurs, qui de plus percent la peau & en diminuent le prix. Les rennes dirigés par la nature veulent toujours aller au vent, afin qu'il emporte loin d'eux ces dangereux inſectes ; mais les paſteurs s'y oppoſent ; ils diſent que le troupeau qui va au vent court tout le jour & ne mange pas. Aucun d'eux ne connoiſſoit le mal que ces mouches faiſoient aux rennes : ils regardoient cet inſecte comme une incommodité, & les tumeurs comme une maladie. (Mais devons-nous être ſurpris qu'un Lapon connoiſſe peu la nature, & s'oppoſe à ſon inſtinct ? Les ſociétés les plus inſtruites ſont encore ſi loin d'elle ! (*t*)). *C. Linné.*

Mouche de l'orge.

On a trouvé des épis d'orge dont la plupart des grains, quoique verds, étoient petits, maigres, & comme flétris. Ils étoient pleins d'une poudre groſſiere, au milieu de laquelle étoit une nimphe, d'où il eſt ſorti une petite mouche noirâtre, de la groſſeur d'une puce, & de la forme des mouches ordinaires. Elle eſt extrêmement vive & on a peine à la prendre, à moins qu'on ne lui mouille les ailes : alors elle ſaute comme une puce, quoique ſes jambes ne paroiſſent pas être formées pour ſauter. Cet inſecte conſomme une ſi grande quantité d'orge que la plupart des épis avoient à peine quatre ou cinq bons grains. Lorſqu'on ne les examine pas, on pourroit croire qu'ils ſont pleins & de bonne qualité : mais quand l'orge a été battue, on voit que la plupart ſont vides. *C. Linné.*

Linne

, Carl von. 1772. "Mouche du renne." *Collection Académique* 11, 84–85.

View This Item Online: https://www.biodiversitylibrary.org/item/27809
Permalink: https://www.biodiversitylibrary.org/partpdf/263361

Holding Institution
Natural History Museum Library, London

Sponsored by
Natural History Museum Library, London

Copyright & Reuse
Copyright Status: Public domain. The BHL considers that this work is no longer under copyright protection.
License: http://creativecommons.org/licenses/by-nc/3.0/

This document was created from content at the **Biodiversity Heritage Library**, the world's largest open access digital library for biodiversity literature and archives. Visit BHL at https://www.biodiversitylibrary.org.

This file was generated 16 April 2022 at 16:21 UTC